capricci et Sofilm présentent

SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS
FESTIVAL DE CANNES

SAYAT NOVA

LA COULEUR DE LA GRENADE

un film de

Paradjanov

« Dans le temple du cinéma,
il y a des images, de la lumière et de la réalité.
Paradjanov était le maître de ce temple. »
JEAN-LUC GODARD

À L'OCCASION DU CENTENAIRE DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN

capricci et **Sofilm** présentent

LA VERSION ORIGINALE RESTAURÉE DE

SAYAT NOVA

LA COULEUR DE LA GRENADE

Un film de Serguei Paradjanov

Réalisation et scénario : Serguei Paradjanov; **Intertitres** (Sortie arménienne) par Hrant Matevosyan; **Image :** Suren Shakhbazian; **Montage :** Maria Ponomarenko; **Direction artistique :** Stepan Andranikian et Mikhail Arakelian; **Costumes :** Elena Akhvlediani, Iosif Karalov, Jasmine Sarabian; **Musique :** Tigran Mansurian; **Son :** Yuri Sayadyan; **Consultant architectural :** Victor Jorbenadze; **Direction de production :** Alexander Melik-Sarkisian.
Acteurs : Sofiko Chiaureli (le poète adolescent, la bien-aimée du poète, la nonne à la dentelle blanche, l'Ange de la resurrection, le pantomime), Melkon Alekian (le poète enfant), Vilen Galustian (le poète moine), Georgi Gegechkori (le poète âgé), Hovhannes (Onik) Minsasian (le Roi), Spartak Bagashvili (le père du poète), Medea Japaridze (la mère du poète), Grigori Margarian (le professeur de Sayat Nova).
Durée : 79'; couleur; **Pays de Production :** Arménie; **Langue :** Arménien

Restauré par la Cinémathèque de Bologne / L'Immagine Ritrovata et la Film Foundation's World Cinema Project, en partenariat avec le Centre national du cinéma d'Arménie et le Gosfilmfond de Russie. Restauration financée par la Material World Charitable Foundation et la Film Foundation.

À propos du film

« Quel sera le destin du film désormais ? L'Arménie l'a projeté, a envoyé des gens le voir. Je ne dirais pas qu'ils en ont compris le sens mais ils y sont allés comme s'ils avaient quelque chose à célébrer (...) Toutes les couches de la société se sont déplacées – elles retrouvent leurs racines dans le film. Ce n'est pas le sujet ni les étapes obligées de la vie du poète qui forment le cœur de mon scénario, mais les couleurs, les accessoires, les détails de la vie quotidienne qui ont nourri sa poésie. J'ai essayé de montrer l'art qu'il y a dans la vie plutôt que de montrer la vie qui est dans l'art. Pour donner à voir comment l'art se reflète dans la vie. [...] La structure du film est élémentaire : il était une fois l'enfance, il était une fois la jeunesse, il était une fois l'amour, il était une fois le monastère, il était une fois les tombes. Convoitée était une pierre, la prison était convoitée, le sein convoité est célébré en vers, la rose est célébrée en vers. Puis, il y eut la pensée : ma gorge est sèche, je suis malade. Le poète meurt. Tout est si simple, clair, suit le destin d'un grand poète, un *achough*, un troubadour. » **Serguei Paradjanov**

« Regarder *Sayat Nova*, c'est comme ouvrir une porte et entrer dans une autre dimension, où le temps s'est arrêté et la beauté a été libérée. À première vue, c'est une biographie du poète arménien Sayat Nova. Mais c'est avant tout une expérience cinématique dont on sort la tête pleine d'images, de mouvements expressifs répétés, de costumes, d'objets, de compositions, de couleurs. Sayat Nova a vécu au XVIII[e] siècle mais le style et la forme du film paraissent sortir tout droit du Moyen-Âge ou d'un temps encore plus ancien : les tableaux de Paradjanov paraissent être gravés dans le bois ou la pierre, et leurs couleurs semblent avoir naturellement retrouvé leur éclat d'autrefois. Aucun autre film n'est comparable à celui-ci. » **Martin Scorsese**

« Cette affinité profonde avec l'univers du conte se double d'une proximité entre l'art de Paradjanov et le cinéma primitif. Nombre de commentateurs ont relevé cette ressemblance. Énumérons quelques traits de cet appariement : la fixité de la caméra (un seul panoramique très bref sur un fragment d'architecture), la frontalité de la scène, l'autonomie du plan, le regard caméra des acteurs, les changements à vue. Chaque plan est un tableau clos sur lui-même qu'exacerbent les jeux d'encadrement : lourds cadres dorés suspendus ou déplacés, tapis ouverts et relevés, fenêtres et découpes, alcôves, niches, porches, encoignures. "Ce bas monde est une fenêtre ouverte" est-il répété à plusieurs reprises, citation exacte d'une ode de Sayat Nova. À la fin du film, peu avant de mourir, le poète vient se placer avec exactitude dans le cadre soutenu par les deux anges. En illustrant le vers du poète de cette manière, le cinéaste a "littéralisé la métaphore", pour reprendre l'expression des formalistes russes. » **Erik Bullot, *Sayat Nova de Serguei Paradjanov*, Yellow Now, 2007**

« *Sayat Nova* fait partie de ces films (il y en a de moins en moins) qui ne ressemblent à rien. Paradjanov est de ceux (ils se font très rares) qui font comme si personne avant eux n'avait filmé. Heureux effet de "première fois" auquel on reconnait le grand cinéma. Précieux culot. C'est pourquoi face à *Sayat Nova*, la première chose à ne pas faire est de proposer un mode d'emploi. Il faut le laisser agir, se laisser faire, laisser se défaire notre envie de comprendre tout tout de suite, décourager la lecture décodeuse et les "re-placeurs-dans-le-contexte" de tout poil. Il sera toujours temps après de jouer à celui qui sait tout du XVIIIe siècle arménien ou de l'art des "achough". Il y a des films clés en main. D'autres non. Alors, il faut devenir son propre serrurier. »
Serge Daney, « Hiver 1981-1982 », *Ciné Journal*

THE FILM FOUNDATION FILMMAKERS FOR FILM PRESERVATION · NFCC National Film Center of Armenia · CINETECA BOLOGNA · GOSFILMFOND OF RUSSIA · The Material World Charitable Foundation Ltd. · Sofilm

À l'occasion de la commémoration du centenaire du génocide arménien, un concert pour la vie est organisé par l'UGAB (Union Générale arménienne de bienfaisance - ugabfrance.org) le 21 avril 2015 au théâtre du Châtelet.